

Aô prèdzo, lè z'autro iadzo

Autor(en): **T.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 9

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Puis, elle arrive dans la plaine:
Le fleuve y coule sans effort;
Il s'arrête et reprend haleine
Au pied des arbres de son bord.
Et, sous l'ombre de la ramée
Qui voile son onde calmée,
Il glisse... on dirait qu'il s'endort.

Vers l'horizon, brume de rêve,
Abîme à peine soupçonné,
Il glisse, glisse, enfin son cours s'achève:
La mer reprend le flot qu'elle a donné.

* * *

ENVOI

C'est l'image de notre vie:
Heureux le flot qui peut, sur la route suivie,
Garder jusqu'au seuil de l'éternité
Sa limpidité!

T. RITTENER.

Pêche miraculeuse.

Les journaux signalaient dernièrement la présence à Lausanne de *Jerome K. Jerome*, le célèbre humoriste anglais. L'un de nos lecteurs nous envoie à ce propos une traduction libre d'un des plus amusants morceaux du livre, amusant entre tous, *Three Men in a Boat (Trois hommes en bateau)*.

* * *

Nous étions entrés, Georges et moi, dans la salle à boire d'une petite auberge au bord de l'eau. Un vieux bonhomme, fumant une longue pipe en terre, s'y trouvait seul, et nous échangeâmes avec lui quelques banalités. Il nous dit qu'il faisait beau temps, nous répondimes qu'il avait fait bien beau la veille, et il fut convenu, d'un commun accord, qu'il ferait beau sans doute le lendemain. Georges ajouta que les récoltes avaient bonne apparence. Il ressortit encore de la conversation que Georges et moi étions étrangers à la localité, puis il y eut un silence, pendant lequel nos regards se mirent à errer autour de la salle. Ils s'arrêtèrent bientôt sur une truite énorme, que renfermait une caisse en verre accrochée au mur, au-dessus de la cheminée. Elle me fascinait presque, cette truite, si grosse que j'avais cru d'abord voir une morue.

« Un beau poisson », remarqua le bonhomme, en voyant ce qui nous préoccupait. « Peu ordinaire », répliquai-je à peine. Georges se montra curieux de savoir le poids.

— Dix-huit livres six onces, répondit notre homme en se levant pour sortir. Oui, continuait-il en décrochant son pardessus, il y aura de cela seize ans, jour pour jour, le 3 du mois prochain, que je l'ai prise. Je l'ai pêchée au véron, droit au-dessous du pont. On l'avait vue dans ces parages et je m'étais dit qu'elle ne m'échapperait pas. On ne voit plus guère de si gros poissons par ici aujourd'hui. Bonsoir, Messieurs, bonsoir.

Il sortit, nous laissant seuls devant le phénomène. Nous en étions encore à l'admirer, lorsque parut le messager local, un pot de bière à la main. Il se met aussi à regarder le poisson.

— Un beau morceau de truite, fit Georges en s'adressant à lui.

— Ah! vous pouvez bien dire cela, Monsieur, répliqua-t-il en aspirant une gorgée. Vous n'êtes peut-être pas ici lorsque ce poisson a été pris?

Nous répondimes que non, étant simplement de passage dans la localité.

— C'est clair, comment auriez-vous pu être ici; il y a environ cinq ans que j'ai pêché cette truite.

— Comment! m'écriai-je, c'est vous qui...

— Oui, Monsieur, affirma mon ingénieux interlocuteur. C'était droit au-dessous de l'écluse — ou du moins de ce qui était alors l'écluse — un vendredi après-midi. Et le curieux de l'af-

faire, c'est que je n'avais pour appât qu'une simple mouche. J'étais venu pêcher le brochet, bien loin de penser à une truite et, quand j'ai vu ce colosse au bout de ma ligne, vraiment, je n'en revenais pas. Eh! bien oui, c'est ainsi. Elle pesait vingt-six livres. Bonsoir, Messieurs, bonsoir.

Un troisième client, entré peu après, nous expliqua comment il avait pris la truite un jour, de grand matin, en pêchant à l'ablette.

Nous vîmes ensuite paraître un homme d'âge moyen, personnage d'air solennel et sot. Il prit son siège près de la fenêtre et personne ne dit plus mot.

Georges, cependant, se tournant à la fin vers lui:

— Monsieur, lui dit-il, veuillez excuser notre impertinence; mais mon ami et moi, tout à fait étrangers en ce lieu, nous vous serions extrêmement obligés si vous vouliez bien nous raconter comment vous avez pris la truite que voilà.

— Mais comment donc savez-vous que c'est moi qui l'ai prise? répliqua-t-il, extrêmement surpris.

Nous répondimes que nous ne pouvions dire comment cela se faisait, mais que, d'une manière ou d'une autre, l'idée nous était venue que ce devait être lui.

— En vérité, voilà qui est étrange, reprit le solennel personnage. Savez-vous, Messieurs, que vous êtes tombés juste; c'est bien moi qui ai pris ce poisson. Mais que vous l'avez deviné, voilà qui passe l'imagination. Vrai, c'est une chose remarquable, bien remarquable.

Il continua, disant qu'il avait mis plus d'une demi-heure à tirer le poisson hors de l'eau et que même il y avait cassé sa ligne. Rentré chez lui, on avait pesé la truite, et la balance, soigneusement vérifiée, avait accusé trente-quatre livres.

Après son départ, entra enfin l'aubergiste lui-même, à qui nous racontâmes les diverses histoires qu'on venait de nous faire, ce qui l'amusa immensément. Nous riions tous de bon cœur.

« Elle est bien bonne! disait le brave homme en se tenant les côtes. Voyez-vous James Bates, Joe Muggles, et M. Jones, et le vieux Billy, se vantant tous d'avoir pris la même truite! Avec ça que c'est bien eux qui m'en auraient fait cadeau, s'ils l'avaient réellement prise. Ah! oui, ils sont bien gens à faire cela! »

Et il riait, il riait.

Il nous apprit enfin l'histoire vraie du merveilleux poisson. C'est lui-même qui l'avait pris, bien des années auparavant, alors qu'il était encore un tout jeune garçon. Il n'y avait eu de sa part ni artifice, ni grande habileté: simplement cette chance inexplicable du gamin qui fait l'école buissonnière par une belle après-midi et à qui il suffit de suspendre à un arbre un bout de ficelle pour faire une pêche miraculeuse.

Cette truite, continua l'aubergiste, lui avait épargné la rossée qui l'attendait à la maison, le maître d'école lui-même ayant déclaré qu'une si belle capture valait bien à elle seule les parties aliquotes et la règle de trois réunies.

— On l'appela à ce moment hors de la salle, et nos regards retournèrent au poisson merveilleux; de plus en plus intéressés. Georges finit par monter sur une chaise pour voir de plus près. La chaise ayant vacillé, Georges voulut se raccrocher à la caisse, et patatras! celle-ci vint à bas, et Georges, et la chaise par-dessus.

— Il n'y a pas de mal, j'espère, m'écriai-je alarmé à la pensée que le poisson pouvait être endommagé.

— J'espère que non, fit Georges en se relevant avec précaution.

Mais il y avait du mal. La truite était en miettes sur le parquet.

Une truite empaillée ainsi réduite en miettes, c'était étrange.

Etrange en effet, s'il se fût agi réellement d'une truite. Mais ce n'était pas une truite.

C'était du plâtre de Paris.

Qui donc, après cela, ne voudra lire tout le volume de *Jerome K. Jerome*? D.

Tout simplement.

Un de nos amis veut bien nous transmettre l'inscription suivante, qu'il a relevée sur une des catelles du poêle de la salle à manger de l'Hôtel du Pont, à Moudon, portant la date de 1769:

PETER ROSSET

Fontenier de CHEIRES (balliage de Surpierre) demeurant au GRAND-ÉSSERT

a fait bâtir ce bâtiment et construire une fontaine devant et derrière, pour égayer dix pose de terre arride.

« ... pour égayer dix pose de terre arride »; n'est-ce pas délicieux? Et quel sujet de méditation pour nos grands bâtisseurs d'aujourd'hui.

Oraison funèbre.

On nous écrit de...:

Samedi dernier, expirait dans notre village, à l'âge de quatre-vingts ans, un vieillard infirme, entretenu par la commune.

Les autorités communales s'étaient fait représenter à l'enterrement.

Au bord de la fosse, quelqu'un prit la parole pour adresser un dernier adieu au pauvre vieux.

Le malheureux orateur, atteint de la grippe, — qui donc y a échappé? — était à tout instant obligé de s'interrompre, pour donner essor à de violents accès de toux.

« Nous remettons à la terre, dit-il enfin, ce qui a été tiré de la terre, mais combien n'est-il pas regrettable que... »

Ici, un accès de toux plus violent encore et plus prolongé que les précédents l'arrêta de nouveau.

Alors, un des assistants qui attendait impatiemment la collation promise par les autorités, au retour du cimetière, s'écria, pour couper court: « ... que... que ne poussés pas veni bairé on verro avoué no! » G.

Aó prêdzo, lè z'autro iadzo.

Dào temps dà Bernois, lè dzeins étiont menà à la badietta po tot cein qu'èin étai dào prêdzo et dè la religion; y'avai on prêdzo su senanna: lo dèdzào et dou la demèindze, ion lo matin et on outro la vèpra, que n'étai don pas question d'allà quartettà lo matin pè lo cabaret, ni dju' ai guelhès lo tantou. Kà lè menistres dèvéssant teni on rôle io marquàvant ti cliào que manquàvant lo prêdzo et cliào que l'aviont chaotà duès demèindzes dè fila étiont cità dèvant lo consistoire io on lào z'administràvè onna bouna semonce et se, per hazà, lè gaillà fasiont recidive, recédiont, na pas 'na bramàre, mà on lè foutràvè à l'hostiau po dou-trai dzo.

Allà-là vai ora, po fèrè respèttà dinse la demèindze! N'y a qu'à r'èsondzi à clià pourra lo po fèrè clioure lè pintes et lè boutequès, coumeint dianstro l'a veri ein fortsetts!

Pu n'est pas tot: dein ce temps, lè menistres interrogeàvant lè dzeins du la chère, tot coumeint lo régent à l'écoula, et, po allà ào prêdzo, s'agessai pas d'ètrè vetu ein chandrou, ni dè l'ai allà ein mandzes et tot dépatolliu, kà lè vilhès lois dào consistoire desant que failai ètrè revous avoué dà z' « habits décents »; n'étai assebin pas permet d'avai avoué sé onna canna àobin on chaton, on ne

laissivè eintrà que les parapliodzes, kà, quand rohhivè, les dzeins que demàoràvont en boccon liein sariont arrevà àò prèdzo mou que dâi renaillès et l'ariont bo et bin atrapà dâi pèdzes.

Le gros François à la Gritta, que s'étâi eingadzi ein France, dein la garda, avâi fini son teimps et l'étâi rarrèva pè châotre on desando nê.

Lo leindèman, que l'étâi don 'na demeindze, lè dou frares àò François, que devèssant allâ àò prèdzo, ariont mi amâ restâ à l'hotò, mà, coumeint l'aviont poaire dè manquâ à l'appet, sè sont tot parai décidé dè lâi allâ et l'ont tant fè que lâi ont trainâ assein lo François, quand bin renasquâvè qu'on dianstre.

Vouaïque don noutron gaillâ àò prèdzo, revo coumeint l'étâi venu, ein granta tenia avouè lo bounet à pai, l'habit bliu, lè z'èpolettès et lè tsaussès rodzes et la craija bliantse que, ma fai, cein fasâi on galè luron, que tot lo mondo se reverivè po lo bin vaire.

Tot parai, cè accoutrèmeint n'a pas étâ àò goût dâo menistre que sondzivè dza à lè fèrè sailli dè l'église; mà, s'est de: Faut lâi fèrè 'na bouna morala et sarâ prâo po stu iadzo.

Adon, quand l'eut botsi la priyira, lâi fâ du la chèra:

— Tè, François à la Gritta, laiva-tè, et te mè derè coumeint sè vitont lè fous?

Lo François, qu'avâi on toupet dâo tonaire, sè laivè et, ein portèint la main draita à son bounet à pai que gardâvè su la tita tandi lo prèdzo, le repond àò menistre:

— Lè fous sè vitont ein rabat et ein robès naires!

Ma fai, lo pourro menistre a zu son cliou rivâ et coumeint ti lè dzeins recaffâvont, l'a dû vito botsi son prèdzo ein liaseint la priyire que sè de po la finition. T.

Rien ne va plus.

C'était au temps des huissiers-exploitants. M. le préfet du district de L... rencontre un jours l'huissier-exploitant de C...

— Eh bien, mon ami, demande le préfet, les affaires marchent?

— M'en parlez pas, M. le préfet, c'est une vergogne comme les gens se conduisent.

— ???

— Bien sûr; voilà au moins trois mois que moi et M. le juge on n'a pas le coup à battre.

Art et réclame.

Nos journaux annoncent que la société Nestlé organise, pour les premiers jours de mars, à la Grenette, une exposition de ses affiches-réclames. Le produit des entrées sera versé dans la caisse de *La Crèche*. C'est là une idée très intéressante et très louable. Puisse le sentiment de l'art — qu'il importe de développer toujours plus dans notre pays — et puisse la philanthropie y trouver tous deux leur compte.

À ce propos, voici quelques lignes extraites de l'intéressante revue publiée par la Société des Arts graphiques de Genève, sous le titre: *Les procédés modernes d'illustration*. L'article que nous citons, signé C. M., est intitulé « De l'art décoratif ». L'auteur y traite surtout des ressources décoratives inépuisables qu'offre, entr'autres, la nature florale. Puis il ajoute: « L'affiche artistique met tous les jours le public au courant des progrès réalisés, et l'on peut dire que la décoration par la fleur constitue une des plus heureuses innovations de l'art nouveau qui s'étale partout aujourd'hui. Ces innovations ne restent pas dans le domaine de l'art pur: des procédés récemment découverts ont permis de les rendre pratiques. C'est pourquoi, tout en encourageant les artistes par la vulgarisation de leurs œuvres, les

commerçants, les industriels peuvent mettre eux-mêmes à profit les dernières découvertes de l'art, et donner à leur publicité un cachet d'originalité. C'est du reste ce qu'ils font. Il ne leur a pas échappé non plus quel parti ils pourraient tirer de ces nouvelles ressources que l'art met à leur disposition.

» Dans nos intérieurs, le tableau n'est plus seul à décorer nos murs, le commerce et l'industrie y introduisent peu à peu des tableaux réclames, calendriers, estampes, pour la publicité de produits divers. Dans le rue, des affiches de toutes sortes attirent et retiennent l'attention par l'imprévu, la hardiesse de l'ornementation florale, une figure, souvent les deux, qui se rapportant naturellement à l'objet de la réclame, servent à l'encadrer, à l'illustrer, à la mettre en relief; voilà ce que l'œil cherche sur ces annonces, voilà ce qu'il est satisfait d'y trouver. La réclame est donc ainsi relevée, ennoblée et devient, grâce au concours de l'art, une des branches de l'industrie.

On se prépare. — MM. Maillefer, André et Alf. Ceresole ont eu l'heureuse idée d'organiser une série de *trois conférences* destinées à préparer leurs concitoyens aux fêtes du centenaire. Ces conférences se donnent à la Maison du Peuple; elles ont grand succès. Mardi dernier, M. Maillefer a résumé de façon remarquable l'histoire de notre canton durant le premier siècle de son existence. Personne n'était mieux qualifié pour cela que l'auteur de « l'Histoire du Canton de Vaud ». Hier, vendredi, M. Aug. André nous a entretenu du mouvement littéraire dans notre pays et des poètes vaudois. Une heure des plus intéressantes et fort goûtée par un auditoire très nombreux. — Mardi, ce sera le tour de M. Alf. Ceresole, qui nous parlera de l'âme vaudoise et de ses manifestations diverses. M. Ceresole lira — et l'on sait comment — plusieurs morceaux français et patois. Encore une soirée pour laquelle il sera prudent de prendre ses billets à l'avance.

Le chœur de la *Société de Zofingue* prête son gracieux concours aux conférenciers.

Comme nos dames. nos sociétés ont leur jour de réception. Les dames en ont un par semaine, où l'on consomme force tasses de thé, petits fous et nouvelles; les sociétés n'en ont qu'un par an, où l'on boit du vin et beaucoup d'autres choses, en s'amusant, sans malice aucune, à ce qu'il paraît, du moins. Dans l'un comme dans l'autre cas, les absents ont toujours tort. C'est ce soir, au Théâtre, réception de l'*Harmonie lausannoise*, à laquelle *La Muse* prête son gracieux concours. Le programme est très varié. On dansera.

Pro patria. — En cette année du centenaire, Protée s'est fait patriote. Chaque jour, le patriotisme nous apparaît sous une forme nouvelle; à chaque instant on le rencontre où jamais on ne l'aurait cru. Tous les arts, toutes les sciences sont mis à contribution. Il n'est pas jusqu'à l'industrie et au commerce qui n'y aillent de leur holocauste sur l'autel de la patrie. Allons, tant mieux, si tout cela est sincère et ne procède que du seul amour du beau pays où le ciel nous fit naître.

Les cartes postales sont la mode du jour, aussi paient-elles un large tribut au Centenaire. Déjà, elles sont légion, ces cartes qui s'en iront porter aux quatre vents des cieux les échos de nos fêtes et le souvenir des hommes et des événements auxquels nous devons notre liberté. Nous avons parlé, il y a quelques semaines, de la série de quatre cartes éditée par la maison *Corbatz et Cie*, à Lausanne. En voici d'autres, nous venant de l'imprimerie *Leyraz*, à Montreux. Dessinées par M. Maillard, directeur, ces cartes, au nombre de douze, commentent de plaisante façon la domination de LL. EE. et les événements qui ont amené notre émancipation.

La Maison *Krieg et fils*, à Lausanne remonte, elle, presque aux sources de notre histoire et en évoque les faits les plus saillants, dans une série de douze cartes postales d'une exécution très artistique. Ces cartes, sortant de la lithographie *Trub et Cie*, Lausanne, sont la reproduction fidèle de tableaux faits

pour la circonstance, par le peintre bâlois Jauslin. Elles seront très prochainement mises en vente.

THÉÂTRE. — La première de **Claude de Sivièze**, le drame historique de M. René Morax, a eu lieu jeudi. Il est difficile, après une seule audition, de former son jugement, et l'on risque, à vouloir se prononcer trop tôt, des appréciations injustes. Mais, ce que d'emblée on peut dire, sans crainte de se tromper, c'est que M. Morax, dont le sentiment dramatique est incontestable, vient d'enrichir notre théâtre national d'une œuvre de réelle valeur. Les décors nouveaux, peints par M. Jean Morax, ont été fort applaudis, tout particulièrement celui du 5^{me} tableau, « Les vendanges à Orbe », d'une conception très poétique. Cette pièce, montée avec beaucoup de soins par M. Darcourt, aura grand succès, nous en sommes certain. Demain, dimanche, à 8 h., deuxième représentation.

KURSAAL. — Les **Tscherpaneff**, danseurs et chanteurs russes, puis 5 *nouveaux débutants*. M. Rey soigne ses fidèles; aussi lui en sont-ils reconnaissants.

Récital populaire Scheler. — Hier à la salle centrale, M. Scheler a été très applaudi par un auditoire nombreux, qui ne lui manque jamais et le suivrait au bout du monde, s'il le fallait.

Maison du Peuple. — La *Société littéraire* redonnera demain soir, à prix réduits, la représentation qui lui valut un succès de plus, il y a huit jours, au Kursaal. Trois pièces, *La souris*, *L'Amour médecin* et *Le gazier*.

Boutades.

LES PROGRÈS DE LA TEMPÉRANCE. — Proto, très pressé, étend son écriture avec un buvard: « Tonnerre de tempérance, s'écrie-t-il, jusqu'au buvard qui ne boit plus! »

MÉNÉLAS-MÉNÉLICK. — Comme jadis, chez les rois de la Grèce, on fait de l'esprit à la cour d'Abyssinie.

Quand les prisonniers italiens quittèrent l'Abyssinie, le colonel C. crut devoir remercier le négus de son aimable « *hospitalité* ».

« Il n'y a pas de *Choa!* » répondit Ménéllick, avec un fin sourire.

Pochard, en face de l'enseigne « Débit » d'une pinte:

« Voilà un proprio qui ne connaît pas sa comptabilité; pourquoi qu'il ne met pas « Crédit » de l'autre côté de sa boîte? »

A l'usine:

Le patron: — X., vous êtes un fichu paresseux!

X.: — Que voulez-vous que j'y fasse, patron, je suis né fatigué!

Union chorale. — Vendredi prochain, au Théâtre, la *Chorale* inaugurerà un nouveau drapeau que lui offrent ses nombreuses amies, les dames et demoiselles. Pour la circonstance, les Choraliens ont composé un programme tout à fait extraordinaire: morceaux d'orchestre, chœurs, duos, comédie, une scène lyrique de M. L. G., musique de M. Bischoff. Madame et M. Troyon chanteront un duo de Lalo, *Au fond des halliers*.

Nous apprenons que la fabrique de chocolat Suchard, si renommée, vient de lancer une nouvelle spécialité sous le nom de « *Velma* » (chocolat à manger à la main). Nous le recommandons vivement à l'attention de tous les amateurs d'un chocolat exquis.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.